

Du haut de la colline d'Hugues Delorme

Retour de voix



– Mais ne voilà-t-il pas, qui me longent à contre sens d’un trottoir, mes bons amis poètes devant l’éternel : Gasta, Joyeux et la voltige¹ ? Mes amis, je me réjouis de tout mon cœur que je vous ouvre grand, de vous croiser à Montmartre ce matin !

– Ce bon citoyen Arthur, aimable bonhomme comme il se doit, et royalement fidèle à lui-même ! s’écrièrent ensemble les trois amis qui n’avaient guère plus qu’une vingtaine d’années et venaient d’apercevoir Arthur Marcel Legay qui venait à leur rencontre en traversant la rue.

Georges Thiebost souriant, s’avança le premier pour le saluer d’une franche poignée de main, lui disant dans cette foulée pleine d’amitié envers un aîné respecté :

– Mon bon et cher ami Arthur, gai citoyen barde de notre République des Arts et des Lettres pour le plus grand réjouissement de la butte sacrée, je te salue très humblement ! Et joignant le geste à la parole, Hugues Delorme feignit de mimer à la

¹ Gasta, Joyeux, la voltige et Arthur (qui apparaîtra deux lignes plus bas) sont les quatre chansonniers Gaston Galempois, André Joyeux, Hugues Delorme et Marcel Legay, respectivement. On pourra trouver dans les notes situées en fin de texte des éléments donnant quelques clés de décodage.

manière de Séverin qu'il admirait beaucoup, une révérence royale à l'intention de cet homme d'emblée charismatique au regard.

– C'est trop d'honneur que vous me faites Monsieur Georges ! lui rétorqua aussitôt, en appuyant sur le « monsieur », qu'il prononça avec beaucoup de respect, Legay, qui avait l'esprit vif comme la flamme qui éclaire les compositeurs inspirés, et le manque de prétention, qui fait défaut aux imbéciles.

– Non point trop de « Monsieur » avec moi, mon cher Legay vous allez m'arracher un rire que je ne parviendrais plus à contenir ! lui répondit Delorme. Je ne suis d'ailleurs plus employé dans aucun ministère. J'ai seulement l'heur de me rendre de temps en temps dans celui des « Contributions indirectes » de la Rochefoucauld et seulement comme client de Lisbonne qui ne m'a pas attaché à son service ! Je ne vous arriverai jamais à la cheville et je n'en suis pas peu fier et savez-vous pourquoi Marcel ? Parce qu'il faut céder le pas à ceux qui vous montre la voie, c'est ainsi qu'il faut faire naturellement, nul n'improvise le génie, cela se décide en dehors de nos pauvres cervelles enragées !

– La belle révolution que voilà Delorme ! Tout de bon mon ami, mon rôle de vedette ne précède le vôtre que du simple petit boulevard de Clichy ! Je travaille à proprement parler pour le même ministère que vous et depuis la révolution des frites chaudes, je pourrais avancer que je livre tout Paris pendant l'entracte !

Legay plissa ses yeux qu'il avait pénétrants et éclata de rire avant d'ajouter :

– Eh oui, ce n'est que cela une vedette : de l'huile de pomme de terre bouillante ! A quoi ce mesure mon talent ? Un peu de mémoire et puis un grand néant qui doit venir après ?

– Allons bon Legay ! lui répondit Delorme, faites-moi l'honneur d'une autre poignée de main et nous conviendrons ensemble qu'il a suffi naturellement du seul talent d'une petite frite frivole pour conquérir cette colline et en faire un haut lieu de prestige, d'excellence et de gaieté aux yeux du monde et de son Paris renommé !

– Je n'en doute plus pour ma part, si tu le dis de cette façon poétique mon cher Hugues ! C'est sûrement ici oui, que le génie français a fait ses premiers pas et puisque

nous y étions tous les quatre avec nos épées qui versent l'encre dans les cœurs et sur les plus jolies lèvres qu'il peut y avoir à Paris pour les colorer en bleu, blanc, rouge, nous l'avons vu, c'est vrai ! Mais laissons cela ici pour tous les jours futurs Hugues, à moins que ce ne soit, que pour les jours anciens ! Nous verrons bien ce qu'en fait la postérité mon admirable compère et de ta belle jeunesse enluminée à l'or fin qui selon moi, dès qu'elle s'empara d'une plume, n'attendit plus le décompte des années ! Marchons ! Une chose vois-tu m'intrigue tout de bon aujourd'hui ! Pardon déjà, de soulever ce lapin agile de ton chapeau, Georges, mais ce n'est pas Dieu concevable pour moi et quand on te connaît un peu... Diantre ! Toi, jeune frère ! Que t'arrive-t-il donc canaille ? Par une si belle matinée de printemps, tu arpentas les quais et trottoirs quand j'aurais dû te surprendre mignon cadet de Gascogne que tu es, en train de galoper tes yeux sur le corsage d'une marchande de pommes, pour satisfaire ton ordinaire !

– Voilà qui est flanqué dans le dos sans détour ! Bien le bravo Marcel, pour moi chapeau bas ! Lui t'a carrément démasqué mon élégant cochon ! souffla Gasta comme un taureau prêt de charger, ce qui fit rire Joyeux encore plus « Joyeusement », qui là-dessus posa son mot sur le comptoir :

– Pour sûr, il y aurait là quelque chose de finement cocasse d'accomplir cet exploit de passer directement de la rue des martyrs au purgatoire, à force de chasser les délicieuses curieuses sur la rive droite et prendre des poses de dilettantis pour que leurs beaux yeux sombres ne remarquent que nous !

– Une moisson de bien belles putains, mais sûrement pas davantage ! souligna Gasta qui disant cela, parut amer à l'intérieur de lui.

– Ah c'est que mon cher Legay, même sous le soleil galant, on n'est plus bon à jouer le Maître à aimer et courir après les coquets minois quand l'envie de nous restaurer nous prend tous les deux en même temps : Gasta et moi, et que messire Lesage dans sa grande mansuétude, nous fait l'honneur de nous inviter à sa table ! En fait nous passions avec mille regrets sauf votre respect Sire Joyeux et simple changement de parallèle finalement, du Chat Noir de Rochechouart à l'Âne rouge de Trudaine puisque Salis entendait, cent fois n'est pas coutume, nous compter les bouchées double !

– Diable de coquin de Rodolphe, celui-là est bien né la tête près du bonnet ! Il devait encore l'avoir mis de travers pour le moins, ce matin !

– C'est un euphémisme mon cher Legay, il l'avait carrément à l'envers ce sac à vin-clairet ! Mal embouché comme tous les jours que Dieu lui fait exprès ! répondit tout de brusque Gasta, qui était connu pour ne pas barder ses mots du lard qui les eut rendus fondants en bouche.

– L'idée n'en est pas moins bonne ! Au caveau de ce pas, mes amis, mes frères ! Je vous invite à l'oubli ! Ce chat noir dont je n'ai jamais été l'hôte sans régler mon écot et qui finit par faire fuir les belles madames et leurs pigeonniers à dentelles, ne me dit plus rien qui vaille non plus ! Allons enfants de la Butte, au Tintamarre ! Tu veux bien lever le coude dans une autre place forte Andhré ? Il nous faut bien nous autres, jeter quelques verres derrière nos oreilles pour n'être pas d'indignes versificateurs et pouvoir surtout, nous réveiller tout à fait de la mort dans l'âme ! Là-bas, au Tintamarre, après qu'ils aient roulé sous les tables, on y enterre les braves chansonniers comme nous, en pays de Cocagne !

Marcel Legay était un personnage haut en couleur, une espèce de faune à longue redingote et barbe noire, à la crinière broussailleuse qui entourait d'un collier la montagne de pierre élevée que formait son crâne. Ainsi que les anciens moulins de Montmartre, ce haut de crâne déserté de tous ses anciens arbres, était depuis consacré au vent de la butte montmartroise qui le caressait ainsi que ses murailles à contreforts, ses jardins en terrasses et ses escaliers bordés de vignes. Et Legay cet entêté camelot de partitions qu'il vendait en plein vent, rendait à ce vent de Montmartre d'une manière expressive, parfois soulignée de traits d'harmonium, cet amour intense qu'il n'avait eu de cesse de lui témoigner depuis son arrivée lorsqu'il poussait sa voix vers les hauteurs, à l'angle des boulevards Ornano et Rochechouart. Sa voix profonde et ronde comme un bon vin en bouche, ensorcelante à vous tirer les larmes et puiser la pitié, allait la chercher tout en bas, dans ces cœurs de travailleurs qui revenaient d'un méchant boulot. La fatigue et la vie pénible ne les rendaient pourtant pas insensibles à la misère humaine et il y avait de la gaieté à partager dans ces cœurs-là. Il leur chantait jusque tard, et eux,

sans le savoir, repartaient avec lui, chantonnant à part eux, un de ses petits airs tout simple et charmant, de faune à la magie des mots.

Legay sortait des tout débuts artistiques de Montmartre, Delorme quant à lui avait soudainement surgi à mi-chemin, comme de l'angle de la rue Lepic au Moulin de la Galette, pour rejoindre la rue principale, Saint Rustique, qui le regardait, de plus en plus, comme un incontournable parmi ses nombreuses étoiles de génie, qui surent émouvoir aussi bien que faire rire. Ce Delorme jeune, talentueux, ce voleur de baisers mordants, quelque muse des bosquets de la colline probablement, avait dû s'en amouracher bien vite. André Lesage, lui, épluchait les chroniques comme un professeur d'école et quand il n'était pas dans la peau d'Andhré Joyeux, celui dont on écrit que c'était un charmant camarade, prenait ainsi ce bel air sérieux qui lui allait si bien. Ces petits maires, ces grands notables ridicules, toutes ces demi-portions de maestros qui ne se déplacent jamais sans un siège accroché à leur derrière, il en existe quelques-uns des, qui sont exactement de la sorte, vaniteux gonflés d'eux-mêmes comme un ballon de baudruche de fête foraine, à qui l'on adresse ses vœux par respect, pour s'apercevoir finalement qu'ils ne témoignent jamais en retour, que mépris, pour toute forme d'égard, il aimait les parodier, et montrer à la face du monde, leur visage hideux véritable. Sa botte secrète consistait à leur donner tout juste un petit coup d'aiguille, de plume devrais-je dire ! Delorme s'entendait également à cet art comme un client sérieux, usant de l'irrévérence avec beaucoup d'élégance. Aussi était-ce toujours avec une joie visible, qu'il emboîtait « Joyeusement » le pas à la répartie acerbe de ses plus habiles amis, au nombre desquels, comptait premièrement, Andhré Joyeux.



Ils étaient maintenant installés autour d'une table du Tintamarre quand parcourant les visages des jeunes femmes, qui frôlaient de leurs robes la boutique à s'enivrer du parfum des fruits, Hugues reconnut un visage :

– Mais ne serait-ce pas Stanislas ? s'écria Delorme qui venait d'apercevoir le jeune gamin de Montmartre devant la vitrine et qui sortit aussitôt lui foutre l'accolade et l'inviter à partager la becquetance des rossignols rimailleurs qui était composée de crêpes sautées et d'œufs frais à gober arrosés du bon vin de Montmartre et pour vider les bouteilles, de celui de Suresnes. Les grands soirs, ils venaient en ce même lieu, dévorer un baron d'agneau de Pouillac aux pommes boulangères.

– Viens t'en voir une fois de l'autre côté du miroir, Stanislas mon jeune garçon ! lui dit affectueusement Hugues Delorme, qui le prit par l'épaule pour le conduire à l'intérieur.

Les batteurs de tréteaux le connaissaient tous, ce petit vitrier de quatorze ans qui a vécu là-haut, bichonné et lustré pendant le temps de son apprentissage, le bestiaire d'un imaginaire collectif, toute la ménagerie des cabaretiers du quartier : chat noir, lapin agile, baudets allant par trois et ânes plutôt par deux, araignée, grillon, porc-épic, vache enragée, éléphant, coucou et plume, sans omettre des concierges de casino qui faisaient quelques omelettes pour leurs clients. Et il en venait sans arrêt d'autres de ces bêtes ! La patronne distribuait une portée de chiot qui était née au chaud sous son comptoir et que les filles faciles, que les flonflons parvenaient à faire rêver qu'elles étaient impératrices, s'approchaient câliner tendrement et voir leurs grands yeux de bergers. Montmartre donne asile aux bêtes aussi bien qu'aux talents ! Tout cela était poétiquement coffré derrière les vitrines que le jeune Stanislas, du bout de ses doigts innocents, sortait de l'opacité des fumées lourdes de cigares. Toutes ces drôles de bêtes balançaient leurs têtes au-dessus des temples du Mons Martis, dont les divinités étaient honorées par des boucs poètes, qui agitaient leurs visions du monde interlope devant les yeux ahuris d'inconnus, dont ils ignoraient tout, délivrant des mots effroyables, des mots enivrés par la passion amoureuse et jalouse, provoquant la houle des débats, tandis que se répandaient sur les comptoirs, les bourses de névrosés, qui voulaient faire la guerre aux

alcools retranchés dans leur bouteille, aux idées sensées et aux jupons verticaux, tout cela sous le coup de revolver d'un formidable éclat de rire.

Après manger, les quatre amis s'en retournèrent au cabaret de l'Âne Rouge. Georges de Feure, le peintre de L'Âne Rouge, avait instinctivement versé dans l'œil de ce fantastique animal, une malice de commerçant, mais c'était son sourire qui était plus particulièrement troublant, qui avait en effet, je ne sais quelle drôlerie qui est à la fois un rictus pénible, dédicacé à l'intelligence qui doit tout embrasser sans pudeur, sans recul, sans échappatoire, même le pire, et la folie jalouse parfois, qui attend tapie au tournant. Là, gentiment, les corsages enflammaient le désir dans les cœurs et loin de s'y attendre, le temps clair s'enfuyait simplement, dans des chuchotements susurrés à l'ombre d'une oreille délicate. Verlaine lui-même tantôt venait s'asseoir au cœur de cette tranchée fleurie de vignes. Ah c'était tout un tableau ! Les charmantes portaient sur la tête des couples de pigeons de Paris, des nids d'oiseaux à couver et des jardins de curés à grosses fleurs pâles. Les tables et les sièges semblaient des tourniquets ardents qui ne cessaient de prendre et de rejeter la foule au dehors. En ce tendre territoire protégé du monde coutumier et sur lequel Delorme et tous les Hydropathes avaient posé une réserve, les abbés même, affichaient leur séduisante beauté, se laissant emporter à reprendre avec Legay : « N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous ! »

Montmartre, elle, prenait tout le monde : tel Abbé Griseul et telle Madame Méryan qui remettait finalement entre elle et l'abbé son dernier souffle et l'abbé entre elle et lui, une petite prière que récitait Delorme amusé, ce garnement ! Au milieu de cette académie des frivolités, on le distinguait entre tous, à sa haute et svelte stature de plus d'un mètre quatre-vingt, qui sans doute, l'aurait rendu inaccessible au commun des mortels, si la nature éclairée l'avait privé de ce caractère particulièrement attachant, qui était celui d'un homme franc, fidèle en amitié et promenant toujours un sourire sur ses lèvres. C'est que Delorme était frondeur mais il l'était pour la bonne cause et d'une manière toujours impeccable et supérieure. Ceux qui ne le connaissaient pas, engagés par ce haut front de marbre rose qu'il avait du poète pur et sincère, allaient naturellement à la rencontre de ses longues mains fines et amicales, qui les faisaient

adroitement franchir la barrière barbelée de ses bacchantes d'homme réservé, parce que respectueux des autres.

– Mon brave ami Hugues, déclara Andhré d'un ton sentencieux, te voilà célèbre !

– Comme se fait-il ? l'interrogea Delorme.

– Sans blague, lis ceci ! La presse sénatoriale s'abat sur toi et elle est vorace la monstrueuse, elle te caricature !

– Parbleu quelle chance, j'ai moi-même un goût prononcé pour les caricaturistes, lui répondit Delorme. Ah ! Je savais bien que cette paire d'aisselles me vaudrait les foudres du tout Paris bien-pensant, mais la contemplation des charmes d'une jolie parisienne m'a peut-être plus rapporté qu'une amitié de sénateur ! Tu vois comme cela me gêne ?

– Ah le « sein-homme » ! Et pour sûr ! Quelle rude vie que celle d'un politicien désœuvré du chibre ! Hélas nous ne le redirons jamais assez Messieurs : cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ou bien ceci expliquera cela ! lui répondit Gasta à l'intention des déshérités.

– Cette race d'esprits hermétiques fait feu de tout bois pour qu'on s'intéresse un peu à elle, mon affectueux ami, et oui, ne l'ai-je pas assez dit moi-même : « *La prudence, maigre vertu, Montre de façon péremptoire, Que ceux qui n'ont pas combattu, Profitent tous de la victoire !* ». Hélas, je ne suis qu'un sentimental, moi et cela leur donne motif à vouloir couper mon long cou de coq de basse-cour ! Au dernier acte donc, la chose est entendue, je devrais ramasser ma tête donc et marcher décapité jusqu'à la basilique ! « *Encore une erreur judiciaire !* »

– C'est si commode à la fois, mon cher ! Tu pourras boire sans maux de tête ! lança Legay, puis il lui prit de se mettre à chanter de sa voix preneuse :

– « Alouette, gentille alouette,

Alouette, Je te plumerai ».

Tous ses amis artistes et Delorme y compris, lui emboîtèrent aussitôt ce bon morceau de restaurateur qui fit sourire toute la salle du cabaretier :

– « Je te plumerai la tête

Je te plumerai la tête

Et la tête ! Et la tête !

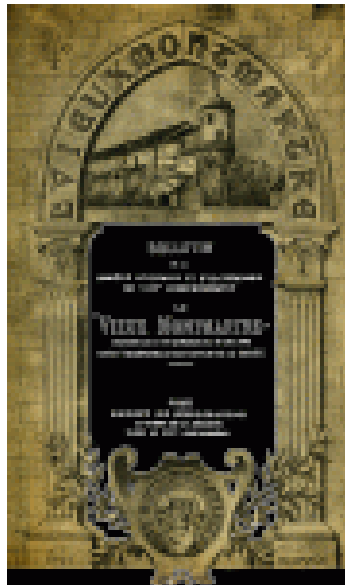
Alouette, alouette ! »

Puis,

– A ta santé l'ami poète !

lui dirent-ils en levant tous ensemble leur verre tout en saluant la galerie des peintures et dessins de Steinlen, Willette et Grün qui rendait hommage à l'art qui ne tient ni aux principes, ni à la morale.

– A l'art libre, aux esprits sains mes amis ! J'aime la vie, j'aime les chansons en l'air, j'aime la gaieté, et j'aime Montmartre ! Je me ferais damner pour tout cela, cela ne se trouvera pas en Amérique, cela passera les époques à Montmartre et même la guerre ne pourra pas y mettre un terme ! De la guigne ou de l'amour, je choisis l'amour : la fantaisie voltigeante des vers ! J'en fais le serment devant vous autres, amis compositeurs, et n'en déplaise aux sénateurs et petits maires qui ont le cœur rassis, cela m'importe peu !



Hugues grand et fin comme un roseau, pouvait courber sous le vent de la butte sans jamais rompre son engagement lyrique. D'ailleurs ce vent miraculeux n'éteignait pas le feu des « punch » de pétrole, il soufflait du côté des poètes et Legay, parmi les premiers en avait fait l'expérience.

Là-dessus, « La voltige » comme l'appelait tous les autres, se leva de la table où ils étaient tous réunis, ainsi qu'au milieu d'un îlot fraîchement arrosé, et il se dirigea prestement vers le bar, absorbé comme on suit des yeux une étoile filante. C'est qu'une mignonne montmartroise en châle vert, venait de faire son apparition sur le carrelage. Elle était sans doute entrée par la fenêtre et elle pourrait s'échapper par la porte, si Hugues ni prenait garde. Il plaça sa main gauche contre le comptoir où elle s'était assise sur un haut tabouret rouge, prenant un brin de ses cheveux contre ses doigts, et faisant cela, il retira aussitôt sa main, lui disant :

– Je suis confus, bien qu'il l'ait fait, tout à fait exprès, pour attirer son attention, qui filait d'un tableau, d'un visage, d'une figuration d'Âne Rouge, à l'autre.

– Je suis moitié de Champagne et moitié pomme, mille pardons, je vous prie encore de m'en excuser ! Mes oncles s'amuse, tandis que moi je m'ennuyais... Et si l'on prenait rendez-vous pour un autre soir, je pourrais me faire pardonner et vous pourriez me vouloir ? La romance, je ne vais pas vous le cacher, je ne crois qu'en cela ! Voyez-vous, elle est rustique puisqu'il n'y a que l'amour qui tienne le coup ! Alors vous n'oublierez pas l'heure du rendez-vous, n'est-ce pas ? Nous irons ensemble jeter nos bonnets à la lumière des lanternes sous les ailes des moulins champêtres ?, « Ce qu'on n'atteint pas, n'est qu'un rêve ? », n'est-il pas vrai mademoiselle ?

Il la fit rire, c'était presque gagné.

Marcel Legay dans sa longue redingote observait son ami à distance :

– « Voilà un rude artiste ! », il va bien réussir à dormir chez l'habitant pour se consoler de la méchanceté des êtres, ce poète !

– C'est « le coup de minuit » mon cher ! Il est probable que la voltige en soit déjà follement tombé amoureux, sentimental comme il est ! lui répondit Joyeux.

– Et comment donc se prénomme cette jolie petite ouvrière curieuse de mélodies ? Tu la connais Andhré ?

– Je l'ai entendu appeler Renée, elle est de la rue de la Goutte d'Or.

– Charmante auditrice, quel veinard ce Bridache ! Eh bien, encore une fois, Montmartre est un « seins-pays » de ruelles assez étroites pour faire se rencontrer à dessein les

artistes et les amoureux, mon cher Andhré. Ne nous en apporte-t-il pas encore une fois la preuve ?

– Je crois bien qu'il n'aura de cesse de le prouver tous les jours et au monde entier en effet !

– Dieu en soit loué mon cher ami ! Dieu en soit loué ! L'Art n'a pas d'autre titre à convoiter que d'être vrai.

A ce moment la sonnette de Gabriel Salis retentit dans l'air du cabaret de l'Âne Rouge.



Notes

La voltige

C'était le surnom donné à Georges Thiebost en raison de son physique impressionnant, lequel était connu pour sa carrière professionnelle sous le nom d'Hugues Delorme. Il est né à Avize dans la Marne le 10 avril 1868, s'est installé à Rouen puis à Paris. Il écrivait en vers rimés, les préférant à la prose. On a pu dire à son propos que c'était un poète en talon rouge parce qu'il était d'une élégance et d'une finesse constante qu'il s'agisse d'user de la langue pour la satire ou la fronde. Il admirait les poètes du XVI^e siècle, les Romantiques et les Parnassiens. Il n'était pas chansonnier mais auteur dramatique, humoriste, acteur et poète. Il composa des textes de chansons, des poèmes, des saynètes, des comédies, des revues, des vaudevilles, des opérettes, des prologues, des parades, des boniments. En somme, un des maîtres de l'art de l'époque. Il fut rédacteur du journal « Le Courrier français », il écrivit deux ouvrages consacrés aux caricaturistes « Sem » et « Carlègle » (Charles Émile Egli).

Quelques clins d'œil aux pièces écrites par Hugues Delorme intitulées :

- « Quais et trottoirs »
- « Les chansons en l'air »
- « Encore une erreur judiciaire ! »
- « Le coup de minuit »
- « Chez l'habitant »
- « Un client sérieux »
- « L'homme rouge et la femme verte »
- « Mes oncles s'amuse »
- « Ce veinard de Bridache »

Un extrait de l'Aigle et le Vautour d'Hugues Delorme :

« La prudence, maigre vertu,
Montre de façon péremptoire,
Que ceux qui n'ont pas combattu,
Profitent tous de la victoire. »

Extraits de la fable : « Le poisson rouge et le brochet »

« Ce qu'on n'atteint pas n'est qu'un rêve. »

Séverin

Mime dont Hugues Delorme présenta lui-même le grand talent lors de conférences qui se tinrent au Grand Guignol et à la Bodinière. Il donnait spectacle au théâtre des Funambules, rue Fontaine qui devint Les Deux Masques.

Arthur Marcel Legay

De son vrai nom Joseph, Arthur, Jacques Legay dit Marcel Legay. Il est né à Ruitz le 8 novembre 1851 dans le Pas-de-Calais et décédé en 1915 à Paris à l'âge de 64 ans. Compositeur et chanteur de rue, il vendait sa musique en plein air à une certaine époque.

Parmi quelques-unes de ses compositions :

- « Toute la gamme »
- « Les chansons rouges »
- « Les rondes du valet de carreau »
- « Chansons cruelles »
- « Chansons de cœur »
- « Chansons fragiles »
- « Ritournelles »

Il dirigea plusieurs cabarets dont Les Noctambules, 7 rue Champollion et l'Âne rouge. Il rebaptisa le cabaret l'Tartaine (la tartine) du nom de : L'Alouette. Il fonda le cabaret du Grillon, rue Cujas, le cabaret de la Franche-Lippée, rue des Abbesses au coin de la rue Ménessier. Legay s'est produit sur pratiquement toutes les scènes de café-concert et cabaret de Paris.

Gasta

Gaston Galempois était connu pour sa verve crue, ses expressions choquantes, sa propension à s'attaquer aux tares des autres sans sembler mesurer pleinement la portée de ses attaques. Il disparut à l'âge de 30 ans emporté par la folie ce qui expliqua pour certains son comportement quelques fois étrange à l'égard des autres et qui paraissait baigné de d'inconscience quant à la portée des mots qu'il employait pour caricaturer autrui.

Joyeux

André Lesage lequel était connu sous le nom professionnel d'Andhré Joyeux se suicida à l'âge de 29 ans alors qu'il dirigeait le Cabaret de l'Âne Rouge. C'était un homme talentueux, un compositeur de chansons qui s'inspirait de l'actualité. Il réalisait également des parodies qui étaient appréciées pour leur grande valeur.

Le Chat Noir

Cabaret chantant qui engendra l'apparition des caveaux montmartrois. Il se trouvait 84, Boulevard Rochechouart et était tenu par Rodolphe Salis un personnage inventif et particulièrement doué pour les affaires mais d'une nature assez pingre selon la rumeur, tant vis-à-vis de la clientèle que de son personnel et de ses fournisseurs. Un groupe de poètes et d'artistes qui se faisaient appeler « les Hydropathes » présidé par Emile Goudeau y élut domicile à l'ouverture du cabaret.

L'Âne Rouge

Un cabaret qui se trouvait avenue Trudaine dont le propriétaire fut à l'origine le frère de Rodolphe Salis, Gabriel Salis. Les deux frères étaient brouillés. Gabriel Salis présidait aux réunions des artistes une sonnette à la main. Verlaine y fit plusieurs conférences. En 1898 Andhré Joyeux racheta l'établissement mais il décéda à peine un an plus tard. L'Âne Rouge ferma en 1905 alors que Léon Bercy l'avait racheté à son tour.

Le Ministère des contributions indirectes

Un cabaret qui se trouvait rue de la Rochefoucauld et appartenait à Maxime Lisbonne.

Les Frites-Révolutionnaires

Cabaret implanté boulevard de Clichy, il était également la propriété de Maxime Lisbonne. Arthur Marcel Legay en était la vedette. L'établissement livrait des frites chaudes dans tout Paris.

Le Tintamarre

Cabaret dans lequel le chansonnier Jules Jouy débuta sa carrière.

Le Gallicaire Fantaisiste, 12 janvier 2014